

ABUS L'association Patouch, qui fête ses 10 ans samedi, se bat pour instaurer des cours de prévention des violences enfantines en classes de 5^e primaire.

Bientôt une initiative pour des cours de prévention violence?

CHRISTINE SAVIOZ

Environ 1600 enfants sont victimes de violence en Valais chaque année. Ils subissent des abus, des coups ou autres violences psychologiques. «C'est inadmissible! On ne peut pas continuer à compter les victimes sans rien faire!» s'empare Bernard Jaquet, président de Patouch – l'association romande de prévention de la violence envers les enfants.

Patouch se bat depuis dix ans pour promouvoir la prévention auprès des jeunes écoliers valaisans et romands. Elle dispense un cours de prévention dans les centres scolaires qui la sollicitent. «Mais pour l'instant, cet enseignement d'une demi-journée n'est de loin pas instauré partout; nous aimerions que l'Etat l'inscrive dans le programme des classes de cinquième primaire, pour que tous les enfants aient droit aux mêmes chances de savoir que faire pour prévenir la violence ou comment se défendre», explique Bernard Jaquet. Les 10 ans de l'association marquent ainsi un tournant, informe Bernard Jaquet. «Nous avons fait nos preuves pendant dix ans, nous avons été patients et conciliants, mais maintenant, on lance une machine de guerre!» s'enflamme le président de Patouch.

D'abord au Parlement, puis devant le peuple

Des députés sont ainsi en train de se mobiliser pour demander au Conseil d'Etat de rendre le cours de Patouch obligatoire dans toutes les classes de 5^e primaire du canton. Si le gouvernement refuse, l'association de prévention lancera une initiative populaire. «Trop, c'est trop! Cette fois, on est décidé. On ne peut pas accepter d'avoir autant d'enfants violentés ici, aujourd'hui en 2014. Il faut bouger», ajoute Bernard Jaquet.

Car, souligne-t-il, le problème des enfants abusés est trente fois supérieur à celui des petites victimes de la route – l'an dernier, le Valais en comptait cinquante, tandis que 1600 enfants subis-



Patouch donne des cours de prévention des abus dans les centres scolaires qui la mandatent. L'association aimerait rendre cet enseignement obligatoire pour donner les mêmes chances à tous les écoliers. SACHA BITTEL/A

saient des violences. «Or, la prévention routière ne manque pas. Il y a même une loi incitant les policiers à donner des cours de prévention en classe. C'est très bien, mais qu'attend-on pour faire quelque chose dans la prévention de la violence?» Patouch ne veut plus patienter pour défendre «cette minorité silencieuse d'enfants abusés ou violentés. On va se battre pour qu'ils ne soient pas oubliés.»

Stopper les pédophiles

Car, en attendant, les pédophiles peuvent continuer à sévir. A l'image de l'entraîneur de football séduisants qui avait abusé de dizaines d'enfants pendant des années sans qu'aucune victime n'ose le dénoncer. «Des cours de prévention à l'école primaire permettraient d'éviter cela, car les enfants seraient plus vigilants et s'ils ont été abusés, ils oseraient en parler et éviter que le pédophile ne continue ses agissements sur d'autres», note Bernard Jaquet.

Il faudrait un budget de 200 000 francs pour que Pa-

À LA RECHERCHE DE SOUTIENS FINANCIERS

Pour célébrer ses 10 ans, Patouch organise un souper de soutien ce samedi au restaurant Les Iles à Sion en présence de diverses personnalités politiques, de l'humoriste Jacques Bonvin et de la chanteuse Céline Ramsauer. Si l'effectif de la soirée est déjà complet – 280 personnes sont attendues –, les intéressés peuvent toujours adhérer au comité de soutien de l'association. Patouch a besoin de fonds pour lancer une nouvelle campagne de prévention au début de 2015. «Malgré le soutien important de la Loterie romande notamment, il nous manque quelques milliers de francs pour boucler cette campagne», souligne Bernard Jaquet, le président de l'association. Patouch a besoin de 100 000 francs par an pour continuer sa mission. «Si 1000 personnes donnent 100 francs chacune, on atteindra facilement la somme», ajoute Bernard Jaquet. ● CSA Infos sur www.patouch.ch

touch puisse faire de l'information dans toutes les classes de 5^e primaire du canton. L'association doit cependant affronter certains détracteurs argumentant que les écoliers ont déjà de nombreux autres cours à part les branches principales. «A ces personnes, j'aimerais dire qu'un enfant abusé ne peut pas suivre les cours de math, par exemple, avec l'attention nécessaire. Comment voulez-vous qu'il se concentre sur ces branches s'il souffre terriblement? On

fait bien un contrôle médical aux enfants, pourquoi ne pas s'occuper de leurs maux psychologiques?» s'enflamme Bernard Jaquet. Par ailleurs, précise le président de Patouch, un mineur abusé coûtera des milliers de francs à la société, une fois adulte. «Il devra faire des années de psychothérapie, souvent, car il est mal dans sa peau; il se retrouvera au chômage ou au service social. La prévention est donc très rentable», conclut Bernard Jaquet. ●



Isabelle Albanèse, directrice de la BSR, Jean-Marie Lonfat (aveugle), Marie-Rose Delaloye (lectrice) et Hervé Richoz, malvoyant. SACHA BITTEL

BIBLIOTHÈQUE SONORE EN VISITE À SION Les aveugles et malvoyants ont aussi accès aux livres

«Quand j'étais voyant, je n'étais pas fan de lecture, à part des livres de technique, mais aujourd'hui, j'aime beaucoup cette activité.» Jean-Marie Lonfat, 72 ans, de Finhaut, a perdu progressivement la vue à la suite d'une rétinopathie pigmentaire. Depuis cinq ans, il est aveugle, mais cet ancien technicien en génie civil refuse de rester inactif. «Je fais de la marche, de la musique, je chante dans une chorale...» Et depuis quelques années, Jean-Marie Lonfat se plonge dans l'univers des livres grâce aux 9000 bouquins enregistrés et proposés par la Bibliothèque sonore romande (BSR) à Lausanne. «Je peux écouter grâce à l'iPhone aujourd'hui; avant, je les écoutais avec des CD», explique-t-il. Le Valaisan apprécie les romans policiers, d'aventure, du terroir et autres romans d'amour. En moyenne, il «lit» plus d'un livre par semaine.

Plus de 1000 clients

Jean-Marie Lonfat est donc l'un des fidèles clients de la Bibliothèque sonore romande, qui en compte un millier. Là, les bénéficiaires peuvent disposer sans limite des livres, et ce gratuitement. «C'est le cas pour toutes les personnes malvoyantes ou aveugles dans le monde entier. Il nous arrive par exemple d'envoyer des cartes mémoire de livres à des personnes domiciliées sur d'autres continents, sans frais d'expédition», note Isabelle Albanèse, directrice de la BSR. La bibliothèque vit ainsi uniquement grâce

CAFÉ LITTÉRAIRE DEMAIN

La Bibliothèque sonore romande (BSR) organise demain samedi l'un de ses BSR-Apéro pour la première fois en Valais. Cette rencontre aura lieu à 10 h à la Ferme-Asile à Sion. Elle est ouverte à tout le monde et permettra aux lecteurs-auditeurs de partager lectures et discussions avec l'auteur Nicolas Couchepin. ●

aux subventions fédérales et cantonales – le Valais attribue 3000 francs par an – et aux dons, pour boucler ses 900 000 francs de budget annuel.

Tous les livres sont enregistrés par des lecteurs bénévoles. La Bibliothèque sonore romande peut compter sur une centaine de personnes pour ce travail. «Nous avons de la chance. Mais il nous faut cet effectif pour pouvoir enregistrer les livres dès leur sortie», précise Isabelle Albanèse. Car le but est de permettre aux personnes handicapées de la vue de pouvoir bénéficier des derniers livres édités, «de ceux dont on parle». A l'instar de «La vérité sur l'affaire Harry Quebert» ou autres «Cinquante nuances de grey».

«Nous essayons de tout enregistrer sans juger de la qualité des livres. L'essentiel est que les auditeurs puissent bénéficier des bouquins comme les autres lecteurs pour qu'ils puissent en discuter en société», conclut Isabelle Albanèse.

● CHRISTINE SAVIOZ

PUBLICITÉ

T+
TISSOT
SWISS WATCHES SINCE 1853



TISSOT T-TOUCH EXPERT SOLAR

TISSOT.CH



T+ Christmas